



## Ouvrages généraux

<p>CHU Sainte-Justine Université de Montréal</p>	<p><b>Interruption de grossesse du 3<sup>e</sup> trimestre pour anomalie fœtale</b> La question de l'interruption de grossesse du 3<sup>e</sup> trimestre pour anomalie fœtale est déchirante. Les réflexions du Comité de bioéthique du CHU Ste Justine reconnaissent d'emblée les difficultés qui y sont rattachées. Elles l'ont amené à discuter des multiples positions que l'ont retrouve à ce propos. L'analyse serrée du contexte dans lequel se prend la décision d'interrompre ou non une grossesse du 3<sup>e</sup> trimestre pour anomalie fœtale a amené le Comité à proposer des lignes de conduite visant à favoriser, dans les circonstances, la prise de décisions équilibrées.</p> <p><b>Non-initiation et retrait des moyens médicaux d'assistance à la nutrition et à l'hydratation en pédiatrie</b> Certains contextes médicaux interpellent le Comité de bioéthique du CHU Ste Justine parce qu'ils sous-tendent des choix extrêmement difficiles. Que faire, notamment, lorsque les moyens d'assistance qui assurent l'hydratation et la nutrition d'un enfant ne favorisent pas véritablement sa condition et ses meilleurs intérêts ? Peut-on songer à ne pas les initier ou à les interrompre ? S'amorce alors pour les parents et tous les intervenants de l'équipe soignante une profonde et bouleversante réflexion. Tenant compte des discussions éthiques actuelles sur la question de même que des arguments soulevés au cours de rencontre significatives avec des professionnels de la santé du CHU Ste Justine, le Comité de bioéthique analyse cette problématique et émet plusieurs recommandations concernant le complexe processus décisionnel qu'elle englobe.</p>
<p>CYRULNIK Boris</p>	<p><b>Autobiographie d'un épouvantail</b> Boris Cyrulnik poursuit dans ce livre son étude de la résilience, cette aptitude à rebondir après un traumatisme (agression, catastrophe naturelle, deuil, etc.). Mais à quelles conditions la résilience est-elle possible ? Boris Cyrulnik analyse ici l'une de ces conditions qui lui semble essentielle. De la même manière que saint Martin coupait son manteau pour le partager avec un nécessiteux, c'est en revêtant le traumatisé d'un « manteau de paroles » qu'on lui permet d'être résilient. D'un côté, le récit permet de donner un sens à ce qui est arrivé et donc de ne pas sombrer dans l'absurde qui dévaloriserait à tout jamais aux yeux du traumatisé son existence. De l'autre, en étant entendu par les autres, le récit permet au traumatisé de se reconstruire à partir de son traumatisme, sans devoir l'enfouir, le nier, le cacher, ce qui là encore dévaloriserait son existence. Le récit donne donc à la fois un sens et une valeur, et l'un et l'autre sont indispensables à la résilience. Ce livre est un livre d'espoir, d'amour de la vie à nul autre pareil, un livre de courage.</p> <p><b>Les vilains petits canards</b> On constate qu'un certain nombre d'enfants traumatisés résistent aux épreuves, et parfois même les utilisent pour devenir encore plus humains. Où puisent-ils leurs ressources ? Par quel mystère parviennent-ils à métamorphoser leur meurtrissure en force ? Comment réapprennent-ils à vivre après une épreuve ? Maria Callas, Barbara, Georges Brassens... Ces cas de résilience sont célèbres. Boris Cyrulnik décrit ici ce que pourrait être chacun d'entre nous. Cette nouvelle attitude face aux épreuves de l'existence nous invite à</p>



	<p>considérer le traumatisme comme un défi. " Un livre optimiste qui prouve que, pourvu que des mécanismes de défense se mettent en place et que des mains se tendent, aucune blessure n'est irréversible.</p>
	<p><b>Parler d'amour au bord du gouffre</b> Ceux qui surmontent un traumatisme éprouvent souvent une impression de sursis qui démultiplie le plaisir de vivre ce qui reste encore possible. Dans cet essai vibrant, Boris Cyrulnik démontre que, en puisant dans leurs ressources, même ceux qui ont de graves blessures affectives peuvent les transformer en grand bonheur. Il montre comment on s'engage dans le couple avec son histoire et son style affectif, ses blessures et ses victoires. Et comment on transmet aux enfants une énigme qui invite à l'étrangeté et à la créativité</p>
	<p><b>Un merveilleux malheur</b> Le thème abordé ici est celui de la Résilience : cette capacité que l'on a à vivre ou survivre en dépit des obstacles. Borys Cyrulnik nous démontre ici, à partir de l'étude de plusieurs cas cliniques, que c'est dans cette difficulté que l'être humain progresse et se construit. Un livre écrit dans un langage simple, avec tendresse et parfois même avec humour</p>
Collectif Marc DE SMEDT	<p><b>La quête du sens</b> La modernité remplit notre quotidien d'informations et elle a élevé l'individu à sa plus grande dignité, mais elle a multiplié les solitudes. La condition humaine reste déterminée par ces deux pôles : une venue au monde qu'on n'a pas demandée, une mort dont on ne connaît pas l'heure. Comment transformer aujourd'hui cet entre-deux en une existence pleine et entière, qui fasse sens par-delà nous-mêmes ? Des penseurs de tous horizons soufis, moines zen ou tibétain, médecin, prêtre, écrivains... explorent ici les voies et les étapes de cette quête intérieure qui nous dépasse. Un dialogue qui résonne comme une invitation à ne pas passer à côté de la vie.</p>
KUBLER-ROSS Elisabeth	<p><b>Avant de se dire au revoir</b> Beth était mannequin à New York. Atteinte d'un cancer généralisé, elle a préféré fuir sa chambre d'hôpital pour s'en aller en paix au milieu de ses livres de poésie. Jamie, 5 ans, souffre d'une tumeur maligne au cerveau. Elle vivra ses derniers moments de bonheur dans son lit, entourée de son frère et de sa maman. Louise a passé sa vie à s'occuper des autres. C'est aujourd'hui à elle de recevoir l'amour des siens avant son dernier voyage... Dans cet ouvrage de référence, Elisabeth Kübler-Ross prône le retour des mourants chez eux, auprès des leurs, afin d'aider les familles à mieux surmonter l'épreuve universelle de la mort et du deuil.</p>



	<p><b>Leçons de vie. Comprendre le sens de nos désirs, de nos peurs et de nos espoirs</b></p> <p>À l'occasion d'un dialogue avec son disciple et successeur David Kessler, Elisabeth Kübler-Ross approfondit quelques thèmes essentiels qui lui sont chers. Au cours de cet échange, les auteurs confient tour à tour leurs expériences scientifiques, personnelles et spirituelles, et révèlent ainsi le sens de nos désirs, de nos peurs et de nos espoirs. L'occasion d'énoncer autant de leçons de vie à assimiler au cours de l'existence sur l'authenticité, l'amour, le deuil, le pouvoir, la culpabilité, la peur, le pardon ou encore le bonheur. Cet ouvrage lumineux, véritable testament spirituel d'Elisabeth Kübler-Ross, ne parle ni de la mort ni des mourants, mais bien de la vie, car " la vie est un accomplissement et la mort est le terme de cet accomplissement ".</p>
Centre LAENNEC Revue //2009 Tome 57	<p>Articles :</p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Quelle éthique médicale face aux pathologies addictives ?</li><li>- Prendre soin : un nouveau champ de protection sociale</li><li>- Le consentement, entre souveraineté et allégeance</li><li>- <b>L'inquiétude en fin de vie chez l'enfant</b></li></ul>
MEMMI Dominique	<p><b>La seconde vie des bébés morts</b></p> <p>Depuis le début des années 1990, la plupart des hôpitaux européens ont révolutionné les pratiques entourant la mort du fœtus ou du nourrisson. Escamoter l'enfant mort et inciter les parents à "passer à autre chose", tel était l'usage jusqu'alors. Apprendre à "faire son deuil", telle est la règle désormais. Le deuil devient volontariste, presque appliqué. Mais le plus surprenant est sans doute l'invite systématiquement faite aux parents de regarder leur enfant mort. Internationale, cette mutation fut aussi radicale: en dix ans, une page de l'histoire de la mort enfantine a été tournée. Elle cristallise une nouvelle manière de saluer les morts rendant essentielles la matérialité et l'incarnation du souvenir. Que s'est-il passé pour que la présentation ou la représentation du corps devienne, ou redevienne, incontournable pour penser la perte ? Un simple retour au passé ? Fétichisation du corps et psychologisation de son usage : le corps, la chair, le donné biologique sont appelés au secours des psychés. Mais le phénomène se limite-t-il bien au cas des bébés morts ? Que nous suggère-t-il de la redéfinition contemporaine des identités ?</p>